La "Croisade" puritaine de Cromwell

Autor(en): **Rousset, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-80777

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA «CROISADE» PURITAINE DE CROMWELL

Par Paul Rousset

Dans l'histoire des croisades – au sens très large du terme – les guerres que Cromwell mena contre les Ecossais et les Irlandais constituent de bons exemples de guerres idéologiques marquées de l'esprit de croisade. Chez les puritains anglais du milieu du XVIIe siècle comme chez les Occidentaux du XIIe siècle on discerne la même volonté de conformer le monde temporel à un modèle de cité gouvernée par Dieu. La guerre, dans cette optique, représente la méthode apte à obtenir ce que la seule persuasion ne saurait obtenir; et cette guerre, parce qu'elle se livre dans une totale intolérance et en se réclamant de la protection et de la volonté divines, prend le caractère de «guerre sainte».

Comme toutes les fortes personnalités, Cromwell est à la fois un homme hors du commun, dominateur et fanatique, et un homme de son temps, soumis aux conditions et aux passions de l'Angleterre des guerres de religion. Ainsi que le dit superbement Bossuet dans l'*Oraison funèbre d'Henriette de France*, il fut «un de ces esprits remuants et audacieux qui semblent nés pour changer le monde».

Pour juger honnêtement Cromwell, il faut le regarder à l'intérieur de la société de son temps, de l'Angleterre secouée par les disputes religieuses. La frontière entre le monde des choses religieuses et le monde des choses profanes était à peine marquée, et les violences exercées sous le signe de la piété n'étonnaient pas. Aussi, quand l'historien G. R. Stirling Taylor blâme le fanatisme de Crom-

well qui lui fait mêler le mysticisme à l'action guerrière, il porte un jugement de caractère anachronique[1].

Au cours des XVIe et XVIIe siècles l'Angleterre, fidèle à son habitude, a suivi sa propre voie et inventé ses propres institutions. Le long règne d'Elisabeth, terminé en 1603, fut continué par celui de Jacques Ier Stuart; la dynastie nouvelle allait par sa volonté absolutiste causer sa propre ruine et, par contre-coup, fortifier la puissance du Parlement. D'autre part, la situation religieuse née de la Réforme, la résistance catholique, l'opposition de l'Ecosse à l'Angleterre et les maladresses du roi Charles Ier (1625–1649) entretenaient les germes de la guerre civile. Celle-ci eut pour cause immédiate les poursuites contre les puritains, la mise en congé du Parlement et la volonté d'imposer la liturgie anglicane à l'Ecosse presbytérienne. Le Parlement, rappelé à la vie, proclama alors ses droits contre l'autorité du roi; Charles dut céder devant la résistance des parlementaires soutenus par les bourgeois de Londres.

La guerre qui éclata eut un caractère politique et religieux; les puritains, alliés aux presbytériens, se trouvèrent opposés aux anglicans et aux catholiques d'Angleterre et d'Irlande, partisans du roi. Pour départager les adversaires sur le champ de bataille, la valeur des armées et la qualité du commandement étaient déterminantes. Olivier Cromwell, gentilhomme campagnard, sut créer, bien qu'il fût novice dans l'art militaire, une armée nouvelle, *the New Model Army*, et imaginer les moyens de la victoire. A Naseby, en juin 1645, il détruisit les dernières troupes royales; au cours des douze mois qui suivirent, les villes et les campagnes fidèles à Charles furent contraites à la soumission. Une ultime tentative du roi pour battre ses adversaires échoua; le malheureux Stuart fut fait prisonnier, jugé et, par la volonté de Cromwell, exécuté (30 janvier 1649).

Le vainqueur de Charles se tourna alors contre les Irlandais, coupables d'avoir soutenu celui-ci et frappés d'ostracisme parce qu'ils étaient pour la plupart restés catholiques. Cromwell mena une guerre dure et cruelle dont ses lettres font foi; les passions poli-

[1] Cf. G. R. Stirling Taylor, *Cromwell. 1598–1658*, trad., Paris 1934, en particulier pp. 147, 152, 189. C. Hill, *God's Englishman. O. Cromwell and the English Revolution*, London, 1970, p. 108, a bien compris qu'il fallait regarder l'action de Cromwell «selon une perspective historique».

tiques et religieuses se conjuguaient pour donner aux combats un caractère de guerre implacable; à Droghada (septembre 1649) et à Wexford (octobre 1649) les troupes de Cromwell se livrèrent à de terribles massacres. La défaite des Irlandais catholiques entraîna une colonisation territoriale au profit des Anglais et renforça pour toujours l'Eire dans son isolement: Cromwell avait ici remporté une fausse victoire.

Peu après son retour d'Irlande, Cromwell marcha contre les Ecossais qui se proposaient de rétablir sur le trône d'Angleterre Charles II; il les vainquit à Dunbar (septembre 1650) et à Worcester (septembre 1651) et proclama la réunion en une seule république de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse (1651). Deux ans plus tard, Cromwell, qui avait renvoyé le Parlement, reçut de l'armée le titre de Lord protecteur de la République.

On attribue les succès remportés par Cromwell aux qualités de l'armée réorganisée par ses soins et au fanatisme religieux qui animait ses soldats. Cette armée, *The New Model Army*, était encadrée par des aumôniers nombreux et actifs qui prêchaient fréquemment, en particulier la veille des batailles, exhortant les soldats à persévérer jusqu'à la victoire finale. Des brochures de piété devaient encourager et entretenir les convictions et rappeler les devoirs moraux[2].

Pour Cromwell comme pour les aûmoniers, parmi lesquels John Saltmarsh joua un rôle important, ces guerres comportaient un caractère religieux; ils pensaient que Dieu était au milieu d'eux et qu'ils accomplissaient le jugement de Dieu. Les victoires remportées successivement par la *New Model Army* à partir de la bataille de Naseby jusqu'au siège d'Oxford représentaient pour les soldats de l'armée puritaine la preuve tangible que toutes ces choses avaient été rendues possibles grâce à la puissance divine[3].

Pour connaître la pensée de Cromwell sur les guerres qu'il conduisit, il faut étudier ses discours et, surtout, sa correspondance. Pendant toute la durée de la guerre civile et plus tard encore, et à

---

[2] Cf. C. H. Firth, *Cromwell's Army*, London-New-York 1962, pp. 327 et 400.

[3] Cf. L. F. Solt, *Saints in Arms. Puritanism and Democracy in Cromwell's Army*, London 1959, p. 77.

des dates parfois rapprochées, il écrivit à sa femme, à son fils, à ses officiers, à ses amis; il a en outre prononcé des discours, rédigé des proclamations[4].

On peut distinguer dans ces textes quatre thèmes caractéristiques et qui sont, en fait, des thèmes de croisade.

Le premier thème est celui de l'instrumentalité: la guerre menée par Cromwell est l'œuvre de Dieu, et les combattants puritains constituent le peuple de Dieu (et, par conséquence, les adversaires sont les ennemis de Dieu).

Un deuxième thème montre chez Cromwell et ses compagnons la conviction d'une présence et d'une assistance divines.

Un troisième thème concerne la conception que se faisaient les puritains de leur guerre; celle-ci signifiait dans ses décisions et ses conséquences le jugement de Dieu.

Enfin, un quatrième thème traverse toute la correspondance et les prédications des aumôniers de l'armée puritaine: l'empreinte profonde de l'Ancien Testament (innombrables références).

L'idée d'instrumentalité est fondamentale dans la pensée de Cromwell. Pour celui-ci, les succès militaires sont l'œuvre merveilleuse de Dieu, *the wonderful works of God*[5]. A propos de la victoire remportée à Droghada en Irlande, il écrit que cela s'est fait «non par la puissance ou la force, mais par l'esprit de Dieu, *the Spirit of God*»[6]. Et dans une lettre écrite au lendemain de la bataille de Dunbar (4 septembre 1650), il déclare: «C'est l'œuvre du Seigneur, elle est merveilleuse à nos yeux» *(This is the Lord's doing, and it is a marvellous in our eyes)*[7].

---

[4] Nous utilisons ici l'édition *The Carlyle's Collected Works*, London 1882–1891. Les volumes 14 à 18 comprennent *Oliver Cromwell's Letters and Speeches. With Elucidations*. Nous reproduisons la numérotation interne (vol. I–V = vol. 14–18) et nous donnons comme seule indication pour les références: vol ... Nous utilisons en complément l'édition de W. C. Abbott, *The Writings and Speechs of O. Cromwell*, Cambridge, 1937–1939. E. Barthélémy a donné une traduction française des lettres et discours: *Th. Carlyle. Olivier Cromwell. Sa correspondance. Ses discours*, 3 vol., 2e éd., Paris 1910–1914.

[5] Vol. II, p. 13. Voir aussi vol. III, pp. 103 et 234.

[6] Vol. II, p. 177. Même remarque, vol. II, p. 210.

[7] Vol. III, p. 60. Affirmation semblable, vol. II, p. 37.

Ceux qui mènent cette guerre sont les soldats de Dieu, constituent le peuple de Dieu, *God's people*[8]. Et, par voie de conséquence, les adversaires des puritains sont les ennemis de Dieu. Dans une lettre datée de novembre 1649 et écrite pendant la campagne d'Irlande, Cromwell affirme dans un langage inspiré de la Bible que Dieu a précipité les puissants de leur siège et qu'il a mis en pièces les ennemis de son Eglise: *That He thus breaks the enemies of His Church in pieces*[9]. Ailleurs il parle d'un ennemi frappé au cœur par Dieu: expérience consolante venue de Dieu[10]! Cromwell est persuadé de servir Dieu contre les ennemis de son peuple; cette persuasion contribue largement à expliquer la cruauté qu'il exerça tout au long de la guerre civile.

La conviction d'être un instrument de Dieu dans l'histoire du peuple anglais entraîne chez Cromwell une autre conviction: celle d'une présence et d'une coopération de Dieu dans les actions politiques et militaires des puritains. A cet égard le discours qu'il prononça devant le Petit Parlement le 4 juillet 1653 est caractéristique[11]. Cromwell expose en termes clairs son interprétation des événements qu'il vient de vivre avec le peuple anglais; il montre dans ceux-ci une manifestation de la Providence accordant des choses merveilleuses: «*that series of Providences wherein the Lord hath appeared, dispensing wonderful things*»[12]; il évoque les détours de la Providence, les grandes manifestations de Dieu venant traverser et contrecarrer les desseins des hommes, «*those very great appearences of God, in crossing and thwarting the purpose of men*»[13]. Considérer les œuvres de Dieu et les opérations de ses mains, dit-il, est une partie importante de notre devoir[14]. Et il poursuit: il y a dans tous les événements de ces dernières années une marque évi-

---

[8] Expression répétée dans la lettre LXXXV, vol. II, pp. 97–100. Voir encore vol. III, pp. 100, 106, 172, 199, 240, 241, 242, 250 et 255.

[9] Vol. II, p. 225.

[10] Vol. III, p. 167. Voir encore vol. III, p. 172: «... *to serve the Lord against His and His people's enemies*».

[11] Vol. III, pp. 231–262.

[12] Vol. III, p. 232.

[13] Vol. III, p. 233.

[14] Vol. III, p. 233. Cf. C. Firth, *Oliver Cromwell*, London, 1934, pp. 252–253 et 278.

dente de la Providence, «*an evident print of Providence*»[15]. Et il ajoute: Dieu était si éminemment visible que les ennemis même confessaient que Dieu était engagé contre eux[16]. La seconde partie de ce discours a le caractère d'un sermon. Cromwell rappelle aux parlementaires leurs devoirs de chrétiens et leur obligation de travailler à l'avancement de l'Evangile.

Dieu visible, Dieu présent, Dieu apportant son secours: telle est la conviction que Cromwell exprime à travers toute sa correspondance. Après la victoire de Naseby sur le roi il écrit au *speaker* des Communes pour lui raconter en grandes lignes la bataille et il conclut: «*Sir, this is none other but the hand of God; and to Him alone belongs the Glory*»[17]. La lettre relative à la bataille de Preston est tout aussi explicite: le chef puritain raconte (lettre du 20 août 1648) «les particularités du succès que Dieu nous a donné» et il montre la disproportion des forces respectives qui permet de reconnaître la main de Dieu dans cette affaire, «*the great hand of God in this business*»[18]. Evoquant la prise de vaisseaux ennemis par la marine anglaise, il parle des douces marques de la bonté de Dieu, «*some sweet taste of the goodness of God*»[19]. Ailleurs, à propos de ses victoires, il affirme que le Seigneur s'est merveilleusement manifesté contre les ennemis de sa cause: «*the Lord hath marvellously appeared even against them*»[20]. Une expression qui revient fréquemment dans les lettres de Cromwell est significative également quant à cette croyance dans une aide divine: «il a plu à Dieu», *it pleased God*»[21]. Il s'agit d'une formule, certes, mais ici la formule est vivante, correspond à une conviction.

De la croyance dans la présence et dans l'assistance divines dérive tout naturellement la conviction selon laquelle les événements

---

[15] Vol. III, p. 235.
[16] Vol. III, p. 236.
[17] Vol. I, p. 225.
[18] Vol. II, p. 37.
[19] Vol. II, p. 215.
[20] Vol. III, p. 199.
[21] Vol. II, p. 119–210, 216, et vol. III, pp. 114, 164, 232. Voir aussi les références à la Providence: vol. II, pp. 60, 98, 116, 119, 125, vol. III, pp. 47, 94, 205, 220. Cf. encore Abbott, II, p. 21.

comportent une signification morale et manifestent le jugement de Dieu.

Carlyle a bien compris cet aspect de la pensée d'Olivier Cromwell et il écrit à propos de la guerre d'Irlande que celui-ci était conscient d'être le soldat du Dieu juste, «*the Soldier of God the Just*», ... terrible comme la mort, impitoyable comme le destin, exécutant les jugements de Dieu, «*doing God's Judgments on the Enemies of God*»[22]. Cromwell, en effet, voyait dans les événements dont il était l'acteur principal le jugement de Dieu, la manifestation de la justice divine. La prise de Wexford (octobre 1649) fut accompagnée de pillage et de cruautés que Cromwell présente comme un juste châtiment de Dieu[23]. A ses adversaires irlandais il écrit dans un langage terrible (lettre du 22 mars 1649): Dieu qui a commencé de vous juger en vous envoyant ses grandes plaies vous poursuivra jusqu'à ce qu'Il vous ai détruits si vous ne vous repentez pas, «*if you repent not*»[24].

Ainsi la guerre, dans l'optique puritaine, a une signification qui dépasse les apparences, elle engage ses participants dans leur destinée éternelle. La lettre envoyée par Cromwell a son beau-frère le colonel Valentin Walton le 5 juillet 1644 le montre clairement. Le chef puritain annonce la victoire qu'il vient de remporter grâce à l'appui reçu du Seigneur et il continue en faisant part au colonel de la mort de son fils tué par un boulet; il évoque les qualités du jeune homme, sa résignation devant la mort: celui-ci n'avait qu'un regret, «que Dieu ne lui eût pas permis plus longtemps d'être l'éxécuteur de ses ennemis». Et il conclut: «Vous avez sujet de bénir le Seigneur, votre fils est un saint glorieux au ciel, vous devez vous en réjouir infiniment» *(You have cause to bless the Lord, he is a glorious Saint in Heaven)*[25].

---

[22] Vol. II, p. 94–101. Cf. Abbott, II. p. 696–699.

[23] Vol. II, p. 196. Même remarque à propos des massacres qui suivirent la prise de Tredah (septembre 1649): «*I am persuaded that this is a righteous judgment of God upon barbarous wretches*» (vol. II, p. 176).

[24] Vol. II, p. 270. Sur ce thème du jugement de Dieu, voir encore vol. II, pp. 196, 224 et 225.

[25] Vol. I, p. 194. Le mot de martyre n'est pas utilisé ici, mais il apparaît en clair. Cf. Abbott, I, p. 287–288.

La pensée et le comportement de Cromwell pendant la guerre civile s'expliquent pour une large part à travers la connaissance intime qu'il avait de la Bible, de l'Ancien Testament en particulier. Il retrouvait dans les Saints Livres les exemples et les justifications nécessaires à son action, et il ne manquait pas de s'y référer, explicitement ou implicitement.

Dans un discours prononcé devant le Petit Parlement le 4 juillet 1653, Cromwell, après avoir rappelé les événements des dernières années, les succès remportés et l'aide évidente de la Providence, poursuit par une méditation sur «la cause du peuple de Dieu» et sur les devoirs qui s'imposent désormais à chacun. Et le Lord Général invoque les textes bibliques: *Osée*, XI, 12, II, *Samuel*, XXIII, *Exode*, XXXII, 32, *Romains*, IX, 2 et XII, *Ephésiens*, IV, 8 *Psaume*, CX; ici le discours devient sermon et exhortation[26]. Pendant la bataille de Dunbar, Cromwell entonna le *Psaume* CXVII: «Nations louez toutes le Seigneur, peuples célébrez le tous, car sa volonté a prévalu sur nous et la fidélité de Yahweh subsiste à jamais»[27].

Cromwell avait une prédilection pour le *Psaume* CX dans lequel David rappelle le secours apporté par Dieu à Israël[28]; il cherchait références et appui auprès du psalmiste. Ainsi il termine une lettre au *Speaker* du Parlement (21 juillet 1653) par le verset 134 du *Psaume* CXIX: «Délivre-moi de l'oppression des hommes et j'observerai tes préceptes»[29]. Et à l'égard de ses adversaires, il usait parfois d'un langage semblable. A la veille d'une bataille (14 août 1650) il écrit à David Lesly, lieutenant général de l'armée écossaise: «Remettons-nous, vous et nous, en Celui qui connaît les cœurs et sonde les reins ...; nous souhaitons que ce soit pour le salut complet de son pauvre peuple et pour la gloire de son grand nom»[30].

---

[26] Vol. III, pp. 231–262. Dans un autre discours prononcé le 17 septembre 1656, Cromwell cite longuement le psaume LXXXV (vol. IV, pp. 248–249).

[27] Vol. III, p. 43.

[28] Vol. III, p. 257.

[29] Vol. III, p. 157.

[30] Vol. III, p. 28.

La correspondance et les discours de Cromwell sont imprégnés d'esprit biblique et les références aux Ecritures sont innombrables (les références à l'Ancien Testament plus nombreuses que celles au Nouveau Testament). L'*Exode* (XXXII, 32), *Nombres* (XXV, 6–8), *Samuel*, les prophètes *Isaïe* et *Osée*, les *Psaumes* LXXXV, CX, CXVII et CXIX d'une part, les *Actes* (II, 14–15), *Romains*, IX, 3, *Ephésiens*, IV, 8 *Philippiens*, III, 8–10, d'autre part, sont appelés à l'aide. Et Carlyle a raison de dire que Cromwell regardait avec le sérieux du prophète le monde divin à la lumière de la parole hébraïque (Carlyle pense en particulier à David[31]).

Cromwell appliquait certainement les paroles et les intentions du psalmiste ou des prophètes à sa propre personne et à sa propre situation. Et il n'est pas interdit de penser, comme le suggère un de ses biographes, que s'il n'hésita pas à massacrer les Irlandais en 1651 c'est parce que, dans des circonstances semblables, les Israélites n'avaient pas craint de massacrer les Amalécites[32].

Les événements, une éducation puritaine, son tempérament portaient Cromwell à se considérer comme le chef choisi par Dieu pour guider son peuple; il avait mission de la part du Seigneur des armées, *the Lord of Hosts*[33], de gouverner son peuple et de corriger les ennemis de Dieu.

Les lettres et les discours de Cromwell relatifs à la guerre civile constituent une documentation exceptionnelle; un homme, chargé de la plus haute responsabilité et directement engagé dans le combat, rend compte de ce qu'il a vu et de ce qu'il a fait. Elevé dans la doctrine réformée sous sa forme puritaine, convaincu de la justice et de la sainteté de sa cause, il regarde l'événement non seulement dans ses apparences mais aussi et surtout dans sa signification morale.

L'analyse d'une lettre, choisie dans la série des lettres écrites au cours de la campagne d'Irlande, montre clairement comment le Lord Général, dans le vif des événements, présente ceux-ci et les

---

[31] Vol. III, p. 7.

[32] Cf. B. Gagnebin, *Cromwell, Protecteur d'Angleterre*, Genève, 1941, pp. 174–175.

[33] Vol. III, p. 50.

commente. Il s'agit de la lettre écrite à Dublin le 17 septembre 1649 et adressée à l'honorable William Lenthall, Esquire, *Speaker* du Parlement d'Angleterre; elle raconte la prise de la ville de Tredah et les scènes de cruauté qui la marquèrent[34]. Après avoir expliqué comment il investit la ville, Cromwell décrit l'assaut, les combats et les violences qui le suivirent. Cette lettre n'est pas seulement un rapport militaire, elle est aussi un commentaire et une interprétation du combat, elle exprime la pensée de Cromwell sur la guerre. Tout au long de cette lettre, Cromwell se réfère à la volonté de Dieu «il plut à Dieu», *God was pleased*[35], «par la bonté de Dieu», *by the goodness of God*[36], *in following God's providence*[37], «à l'aide de Dieu», *by the help of God*[38]. Il est persuadé que son entreprise est l'œuvre de Dieu, que son succès est la marque de la grande miséricorde divine, *this great mercy*[39], que l'esprit de Dieu a donné à ses soldats le courage nécessaire; et il explicite ici sa pensée: certains parmi nous étaient persuadés qu'une grande chose se faisait non par la puissance ou la force, mais par l'esprit de Dieu, «*not by power or might, but by the Spirit of God*[40]».

Le siège de Tredah et son occupation furent pour les troupes puritaines l'occasion de cruautés que Cromwell non seulement ne cache pas, mais décrit sans apparence de regret ou de blâme. Près de mille personnes qui s'étaient réfugiées dans l'église de Saint-Pierre furent passées au fil de l'épée et tous les religieux furent assommés ensemble, sauf deux[41]; parlant d'officiers tués et de soldats décimés, Cromwell se dit persuadé qu'il y a là un juste jugement de Dieu: «*I am persuaded that this is a righteous judgment of God upon these barbarous wretches*»[42]; et il ajoute que, ces barbares ayant versé du sang innocent, il y a là des motifs suffisants pour

---

[34] Vol. II, pp. 173–179. Cf. Abbott, II, pp. 125–128.
[35] Vol. II, p. 175.
[36] Vol. II, pp. 172 et 175.
[37] Vol. II, p. 179.
[38] Vol. II, p. 174.
[39] Vol. II, p. 177.
[40] Vol. II, pp. 177–178.
[41] Vol. II, p. 178.
[42] Vol. II, p. 176.

une action punitive, et qu'agir autrement aurait pu entraîner des remords[43].

Pour Cromwell il y a d'un côté les puritains accomplissant une œuvre juste avec l'aide de Dieu et, de l'autre côté, les ennemis, misérables barbares qui ne méritent que la défaite et la mort. La guerre civile nourrie de fanatisme religieux a opéré dans les esprits l'opposition irréductible: ici les bons, là les méchants.

Ainsi, dans cette lettre qu'on peut considérer à la fois comme commune et exemplaire, Cromwell fixe en quelque sorte la doctrine puritaine de la guerre: l'instrumentalité, l'assistance divine, le jugement de Dieu, l'opposition entre les bons et les méchants. Cette opposition caractérise la pensée de Cromwell sur le plan politique et militaire comme sur le plan religieux. Dans une lettre toute imprégnée de l'esprit biblique (octobre 1655), Cromwell présente les Espagnols comme les défenseurs de la Babylone romaine et il ajoute: ...«nous livrons les combats du Seigneur et en ceci les Ecritures sont très claires: «*we fight the Lord's battles, and in this the Scriptures are most plain*»[44]. Et ailleurs Cromwell déclare que «les intérêts de la Chrétienté sont les mêmes que les nôtres»[45].

Carlyle a bien compris la pensée de Cromwell et le comportement des puritains. A propos de la guerre d'Irlande, il écrit: «Les hommes avaient cette idée que la différence entre le Bien et le Mal étaient encore considérable, égale à la différence entre le Ciel et l'Enfer»[46]. Dans l'introduction à l'édition des *Lettres et Discours* de Cromwell, Carlyle défend et célèbre la puritanisme anglais, «le dernier de tous nos héroïsme», *the last of all our heroisms*[47]; il voit dans le puritanisme un monde basé sur la croyance en Dieu, *a pratical world based on Belief in God*[48]. Cromwell, dit-il, fut l'âme de la révolte puritaine et il mérite de voir cette révolte considérée

---

[43] Vol. II, pp. 176–177.

[44] Vol. IV, p. 165. Sur l'ennemi qui est l'Espagnol voir encore vol. IV, pp. 208–209.

[45] Vol. IV, p. 215.

[46] Vol. II, p. 167. Voir à ce propos W. Grey, *Carlyle und das Puritanertum*, Halle a. Saale 1937, en particulier, pp. 35 *sq* et 82.

[47] Vol. I, p. 3.

[48] Vol. I, p. 81. Sur cet aspect de la pensée de Cromwell voir C. Hill, *op. cit.*, pp. 221–225.

comme une *Cromwelliade*[49]. Carlyle, avec raison, met en évidence le rôle et la personnalité de Cromwell qu'il glorifie dans des commentaires plus lyriques que critiques; le chef puritain était pour lui un de ces héros qui modèlent l'histoire et avec qui il aimait à converser[50].

Si Carlyle a bien compris l'importance de l'esprit puritain dans la guerre civile d'Angleterre, en revanche il n'a pas bien vu les caractères que lui conféraient les passions religieuses et la parenté avec les guerres de religion du XVIe siècle et, plus anciennement, avec les croisades. Carlyle n'a pas su se dégager de l'événement et relier celui-ci à ses antécédents.

Il faut considérer la croisade dans ses relations avec les guerres religieuses antérieures et relever ses caractères fondamentaux tels qu'ils apparaissent dans les chroniques rédigées dans le premier tiers du XIIe siècle[51]. Les croisés de 1096–1099 étaient persuadés de mener une guerre juste, une guerre méritoire, une guerre au service de Dieu. Ils se regardaient comme les soldats du Christ, *milites Christi*, comme le peuple de Dieu, *populus Dei*, comme l'armée du Dieu, *exercitus Dei*, accomplissant une œuvre pie et méritoire. Les chroniqueurs établissent fortement l'antinomie croisés-musulmans, Chrétienté-païenie. On voit déjà ici les similitudes de pensée et de langage entre la croisade et la guerre puritaine de Cromwell.

La notion de guerre juste (guerre sainte) nettement et fréquemment exprimée par les chroniqueurs de la croisade, est présente aussi dans les lettres de Cromwell, mais souvent à l'état implicite[52]. A cette notion se rattache celle de l'élection; les guerriers

---

[49] Vol. I, p. 14.

[50] Sur ce thème du héros voir TH. CARLYLE, *On Heroes, Heroworeship and the Heroic in History*, London s. d., en particulier le chap. VI. Voir aussi V. BASCH, *Carlyle*, Paris 1938, en particulier la 2e partie, chap. X.

[51] Pour les caractères de croisade relevés ci-dessous brièvement nous renvoyons à notre ouvrage *Les origines et les caractères de la première croisade*, Neuchâtel 1945; on trouvera dans les chapitres IV et V des exemples nombreux et les références aux sources.

[52] Toutefois, dans une lettre, Cromwell parle de guerre injuste (donc, par inversion, de guerre juste): vol. II, p. 57. A. WOOLRICH a perçu ce caractère de croisade dans l'armée puritaine: «*they fought a holy war*»: *Cromwell. A Profile*, éd. I. Roots, London, 1973, p. 56.

au service de Dieu sont des hommes choisis par Dieu, des élus; les soldats de l'armée puritaine, comme les croisés, ne sont pas des guerriers ordinaires, ils relèvent d'une double obédience, temporelle et spirituelle, ils livrent un double combat.

Le thème de la présence et de l'assistance divines si important dans la pensée de Cromwell est un thème fondamental chez les chroniqueurs de la première croisade. Dieu est présent parmi les croisés, il fait route avec eux, il coopère avec eux, il les protège, il intervient dans la bataille, il conduit les événements et gouverne les hommes. A ce langage des chroniqueurs du XIIe siècle répond, sur un ton un peu différent, le vocabulaire puritain du XVIIe siècle. Cromwell, comme les chroniqueurs, n'hésite pas à donner des précisions quant à l'intervention divine dans les batailles[53].

Les chroniqueurs de la première croisade, pour la plupart des clercs, regardent celle-ci à la lumière de l'Ancien Testament, se réfèrent aux grands moments de l'histoire d'Israël, à la marche vers la Terre Promise, aux combats livrés par les Hébreux. La croisade apparaît donc comme une nouvelle histoire sainte, une histoire éclairée par l'enseignement de l'Ancien Testament. Les croisés, à la manière des Hébreux de l'ancienne alliance, se considèrent comme des élus, des amis de Dieu, et ils trouvent dans l'Ancien Testament des modèles à imiter et comme une histoire parallèle à leur propre histoire. D'une manière analogue et parfois très proche les puritains pensent et agissent comme les croisés; imprégnés de l'esprit biblique, ils se reconnaissent dans les héros de l'Ancien Testament et, sous la plume de Cromwell, les références vétérotestamentaires (les plus nombreuses) et néo-testamentaires se multiplient. Chez les chroniqueurs de la croisade et chez Cromwell l'*Exode*, *Isaïe* et les psaumes sont cités, ces derniers très fréquemment. Selon Hodgson, Cromwell aurait, au cours de la bataille de Dunbar, entonné le psaume CXVII; ce même psaume est appliqué par le chroniqueur Raimond d'Agiles à la prise de Jérusalem par les

---

[53] Ainsi dans la lettre écrite de Dublin le 17 septembre 1649 (campagne d'Irlande) il écrit: «... si Dieu fait tomber encore entre nos mains d'autres places de garnison» (vol. II, p. 179).

croisés en 1099[54]: une situation analogue appelle la même référence.

Ainsi, entre la guerre puritaine du XVIIe siècle et la croisade de 1096–1099, les ressemblances, voire les similitudes, dans les réactions, le comportement et le vocabulaire sont nombreuses. Or, dans la réalité politique et sociale, la croisade et la guerre civile anglaise sont étrangères l'une à l'autre. Comment expliquer ces ressemblances entre des guerres si différentes dans leurs origines et leurs buts?

Une première explication doit être cherchée dans la conception antithétique du monde qui était à la fois celle des croisés (les chroniqueurs du premier tiers du XIIe siècle) et celle des puritains. Ceux-ci et ceux-là divisaient le monde entre deux royaumes: d'un côté les bons, les élus, de l'autre côté les méchants, les réprouvés. Les puritains comme les chrétiens du XIIe siècle résistaient mal à la tentation manichéenne, et cela explique pour une part le fanatisme et la cruauté des uns et des autres[55].

L'influence de la Bible, de l'Ancien Testament, en particulier, peut expliquer dans les deux cas le caractère de guerre religieuse donné à ces conflits; la connaissance intime et comme existencielle (et souvent exclusive) des Ecritures a favorisé une mentalité de type sacral et provoqué une actualisation du passé biblique.

Enfin, on peut inverser l'argumentation et se demander si l'appel à l'histoire des Hébreux et les références à l'Ancien Testament ne viennent pas d'un besoin de justification, de la recherche d'un alibi.

En vérité, ces trois explications sont complémentaires et relèvent de l'ordre des mentalités, d'une mentalité nourrie à la fois par un instinct de défense et par un prosélytisme brutal. La guerre puritaine constitue un bon exemple de guerre idéologique imprégnée de l'esprit de croisade partiellement dévié et modifié.

---

[54] Raimond d'Agiles, *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem*, dans *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, t. III, p. 300.

[55] La lettre que Cromwell écrit le 4 septembre 1650 pendant la guerre d'Ecosse est caractéristique de cette vision antithétique; le mot ennemi, *the Enemy*, s'y trouve quatorze fois (vol. III, pp. 45–54).